

54. Rire et sourire de soi-même.

« Jésus, c'est bien connu, n'a jamais ri. Pour être plus précis : les évangiles canoniques nous présentent Jésus mangeant et buvant avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, faisant la fête, mais jamais en train de rire. Le rire lui-même apparaît certes dans le contexte des béatitudes, mais seulement dans la version qu'en donne l'évangile de Luc et, il faut le dire, comme une promesse des temps derniers ou comme un objet de malédiction : « Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez » (Lc 6,21) ; « Malheureux, vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez » (Lc 6,25). En somme, le rire ne semble guère compatible avec l'Évangile.

Le rire de Jésus entre en scène dans les évangiles gnostiques : le Sauveur y rit de l'incompréhension de ses disciples qui demeurent étrangers à la vérité, comme dans l'évangile de Judas ; ou il se moque de ceux qui croient l'avoir crucifié, alors que lui-même a quitté son corps lors de la transfiguration pour remonter vers le Père, comme dans l'Apocalypse de Pierre ou dans l'évangile de Tomas. Ce rire de l'Envoyé céleste, il faut le dire, est bien humain : il n'est guère plus difficile de rire de sa propre supériorité que de l'imbécillité d'autrui.

Le phénomène de l'humour est d'un autre ordre : il ne consiste pas à rire d'autrui ou, tout simplement, de contentement, mais à rire ou à sourire de soi-même. Il est l'expression d'une liberté personnelle qui ne se définit pas comme liberté à l'égard d'autrui, mais comme une distance critique ou amusée prise par rapport à soi. Il est l'expression de la distinction qu'opère l'Évangile paulinien entre ce qu'il appelle l'homme extérieur et l'homme intérieur (2 Co 4,16-18), entre ce qui est visible, les qualités observables, et le secret de la personne, telle qu'elle est connue de Dieu (François Vouga, Évangile et vie quotidienne, éd. Labor et Fides 2006, p.236). »

Illustration chez Jésus : L'histoire de l'intendant malhonnête.

Luc 16, 1 *Il disait aussi aux disciples : Un homme riche avait un intendant ; celui-ci fut accusé de dilapider ses biens.*

2 *Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton intendance, car tu ne pourras plus être mon intendant.*

3 *L'intendant se dit : Que vais-je faire, puisque mon maître me retire l'intendance ? Bêcher ? Je n'en aurais pas la force. Mendier ? J'aurais honte.*

4 *Je sais ce que je vais faire, pour qu'il y ait des gens qui m'accueillent chez eux quand je serai relevé de mon intendance.*

5 *Alors il fit appeler chacun des débiteurs de son maître ; il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ?*

6 *— Cent baths d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, écris : cinquante.*

7 *Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? — Cent kors de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet et écris : Quatre-vingts.*

8 *Le maître félicita l'intendant injuste, parce qu'il avait agi en homme avisé. Car les gens de ce monde sont plus avisés dans leurs rapports à leurs semblables que les fils de la lumière.*

Jésus s'en prend ici à certaines représentations de Dieu de son époque qui en faisaient un tyran exigeant et sans pitié. Il lui oppose le fils qui use des biens du Père pour ne pas sombrer dans une pauvreté morale et sociale ; et le maître-dieu, contre toute attente, félicite l'intendant, le fils qui a agi en homme avisé en comprenant que Dieu n'entend pas nous condamner à la misère. Jésus en profite pour décrocher une flèche aux gens de Qumran, les fils de la lumière, qui se condamnent à la pauvreté pour être le Reste des Justes.

Son histoire tragi-comique nous invite à mettre du sens dans le non-sens de nos représentations, à voir en lui un messenger différent qui nous y aide, à ne pas voir Dieu comme un patron tyrannique, âpre aux gains, autoritaire ou injuste qui récolte là où il n'a pas semé !

D'autres histoires contiennent une tension tragi-comique :



Mt 15, 12 Les disciples s'approchèrent alors de Jésus et lui dirent : Sais-tu que les Pharisiens ont été scandalisés de t'entendre parler ainsi ?

13 Il répondit : Toute plante que n'a pas plantée mon Père qui est au ciel sera arrachée.

14 Laissez-les : ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles ! Et si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou.

Mt 5, 29 Si donc c'est à cause de ton oeil droit que tu tombes dans le péché, arrache-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi perdre une seule partie de ton corps que d'être jeté tout entier dans l'enfer.

30 Si c'est à cause de ta main droite que tu tombes dans le péché, coupe-la et jette-la loin de toi : il vaut mieux pour toi perdre un seul membre de ton corps que d'aller tout entier en enfer.

Mt 18,1 A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : Qui est le plus grand dans le Royaume des cieux ?

2 Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux

3 et dit : Je vous le déclare, c'est la vérité : si vous ne changez pas pour devenir comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

4 Le plus grand dans le Royaume des cieux est celui qui s'abaisse et devient comme cet enfant.

5 Et l'homme qui reçoit un enfant comme celui-ci par amour pour moi, me reçoit moi-même.

6 Celui qui fait tomber dans le péché un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le noie au fond de la mer.

7 Quel malheur pour le monde que tous les faits qui entraînent les hommes à pécher ! Ils se produisent fatalement, mais malheur à l'homme qui en est la cause !

8 Si c'est à cause de ta main ou de ton pied que tu tombes dans le péché, coupe-les et jette-les loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vraie vie avec une seule main ou un seul pied que de garder les deux mains et les deux pieds et d'être jeté dans le feu éternel.

9 Et si c'est à cause de ton oeil que tu tombes dans le péché, arrache-le et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vraie vie avec un seul oeil que de garder les deux yeux et d'être jeté dans le feu de l'enfer.

10 Gardez-vous de mépriser l'un de ces petits ; je vous l'affirme, en effet, leurs anges se tiennent continuellement en présence de mon Père dans les cieux.

11 Car le Fils de l'homme est venu sauver ceux qui étaient perdus.

12 Qu'en pensez-vous ? Supposons qu'un homme possède cent moutons et que l'un d'eux s'égaré, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la colline pour partir à la recherche de celui qui s'est égaré ?

- 13 Je vous l'affirme, s'il le retrouve, il ressent plus de joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarés.
- 14 De même, votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde.

Nous devons vivre avec la conscience de notre mortalité, de notre singularité et de notre fragilité, comme de notre finitude, ce qui nous contraint à vivre dans le manque et l'impossibilité d'y remédier complètement. Tout semble futile, vanité, brume comme le disait l'Ecclésiaste. Rien n'est assuré. Tout est illusions, volonté de donner du sens au non-sens. Si j'ose reconnaître que tout est vanité, je ne puis en même temps consentir à donner du sens. Mais à l'inverse, si je donne du sens au non-sens, je ne puis en même temps prétendre que tout est vanité ! C'est dans cette double contrainte obligée que se nouent les réponses humaines : le divertissement, l'oubli, le déni, les utopies, etc. La foi ne veut ici se tenir ni dans le tragique ni dans le comique, ni dans la sensation du néant de l'humain ni dans le non-sens présumé de la vie ou de l'univers. Elle entend rapporter tout cela à Dieu en habitant différemment notre nature humaine.



Nous sommes tous sous l'emprise de la faute, de la culpabilité et du perfectionnisme. Cela semble venir de notre besoin de sécurité et d'harmonie qui dépend pour une grande part de notre adaptation au milieu et des liens noués avec les autres. Notre passe-temps favori, de ce à quoi nous tenons tant, vient du désir féroce de s'auto-justifier, d'assurer ce qui ne peut l'être. Une tension d'où surgissent la

dramatisation ou la banalisation: la faute, l'auto-flagellation, la culpabilité mortifère, le besoin d'en faire des tonnes pour attirer l'attention, le perfectionnisme de la sérieux ou de la rivalité; dans ce piège, il n'y a pas de liberté: il y a des mythes (sociaux, familiaux, religieux), des attentes et décrets intériorisés, des vouloir et des devoirs être; des peurs, des craintes, des tristesses, des frustrations, des ressentiments, des colères, des hontes, des gênes, des dégoûts, des blessures de n'avoir pu combler les attentes narcissiques de nos parents, celles des personnes qui comptent pour nous, pour qui nous aurions tant aimé compter. Le désir mimétique nous pousse à désirer ce que l'autre a ou ce qu'il est, ou à entrer en rivalité; en somme à dévorer ou vomir dans une quête de maître ou d'esclave. S'aimer sans fureur ni férocité devient ici impossible: tout est à vif! Nous vivons sous la triste loi du mortifère. Ici, il faut identifier ce qui mène à l'échec d'aimer. Doit être combattu *« ce qui conduit à tristesse, dureté, égarement, repli sur soi, ou prétention, revendication, ressentiment, ou compulsions, frénésie, débordement stérile ; ou encore, et par-dessus tout, à désespoir, glissement en bas, destruction — cela est dans l'opposé de l'amour. Ce qui, au contraire, est pacifiant, confortant, ce qui délie de l'âpreté et du ressentiment, ce qui donne de donner, ce qui ouvre chemin, même malaisé, même apparemment injustifiable, même hors des logiques reçues, cela est déjà du côté de l'amour — même si cela ne laisse point en repos, appelle à plus loin, exige dépassement (Maurice Bellet). »*

« La grâce est désormais, s'il est permis de risquer un paradoxe, la loi sous laquelle il nous est donné de vivre et de laquelle toute notre condition humaine reçoit ses impulsions et son style. Gratuité absolue, Amour inconditionnel de Dieu, elle est l'Amour qui libère l'homme pour l'Amour, la gratuité qui le libère pour la reconnaissance (Christophe Senft). »